

Seutin, V., Scuvée-Moreau, J., & Quertemont, E. (Dir.) *Regards croisés sur le cannabis*. Wavre, belgique : Editions Mardaga

Kimberley Montgomery et Jean-Sébastien Fallu

Volume 41, numéro 1, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061827ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061827ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Montgomery, K. & Fallu, J.-S. (2012). Compte rendu de [Seutin, V., Scuvée-Moreau, J., & Quertemont, E. (Dir.) *Regards croisés sur le cannabis*. Wavre, belgique : Editions Mardaga]. *Revue de psychoéducation*, 41(1), 104–106. <https://doi.org/10.7202/1061827ar>

- **Seutin, V., Scuvée-Moreau, J., & Quertemont, E. (Dir.) *Regards croisés sur le cannabis*. Wavre, Belgique : Editions Mardaga.**

L'ouvrage *Regards croisés* sur le cannabis dresse le portrait actuel des connaissances et des enjeux entourant la consommation de cannabis. Il a pour objectifs de fournir des réponses à quiconque, professionnel ou non, se pose des questions ou cherche à valider ses opinions et ce, grâce à la synthèse des nombreuses études réalisées jusqu'à maintenant. L'ouvrage offre une vision relativement large des multiples aspects de la consommation de cannabis sans occulter tout le progrès qu'il reste à faire en cette matière puisque des questions restent sans réponse et que les études comportent toujours certaines limites. Celles-ci doivent effectivement être considérées dans un contexte social où, malheureusement, les idées sont souvent polarisées entre une banalisation et, à l'opposé, l'exagération relativement aux méfaits de la consommation de cannabis.

Segmenté en 10 chapitres, l'ouvrage s'adresse tantôt à des lecteurs profanes et tantôt à un lectorat féru de notions scientifiques en chimie, en pharmacologie, en biologie ou en psychologie sans toujours définir ces notions. Par exemple, dans le chapitre 2 sur la neurobiologie, les termes « antagonistes » et « agonistes » sont fréquemment mentionnés sans avoir été introduits. Toutefois, les multiples encadrés, les notes infrapaginales et les tableaux répartis sur l'ensemble du texte peuvent parfois compenser ce genre de lacunes. Notamment, le tableau indiquant les effets du cannabis sur le système nerveux résume bien la localisation des récepteurs et les effets pharmacologiques. Le chapitre 3, quant à lui, est incontournable parce qu'il démystifie la conception populaire selon laquelle la marijuana ne crée pas l'addiction comparativement aux autres drogues. Très informatif, ce chapitre fait la distinction entre l'abus et la dépendance en référence aux critères diagnostiques proposés par le Manuel Diagnostique et Statistique des Troubles Mentaux (DSM-IV). On y trouve aussi une excellente analyse des enjeux autour de la théorie de l'escalade et de celle des facteurs communs. Les auteurs s'en tiennent toutefois à une approche psychiatrique et médicale au détriment d'autres perspectives et sans distinguer la terminologie diagnostique et les concepts des autres rencontrés dans la littérature (p. ex. : toxicomanie, addiction, assuétude, consommation problématique). De plus, les auteurs ne précisent pas ce que signifie « une drogue addictive » exactement ou encore, quelles sont les limites de ce concept. Même si la dépendance psychologique est abordée, l'approche privilégiée reste surtout « médicale ». Le vocabulaire est aussi très technique bien que plusieurs concepts et idées soient bien expliqués et que le texte demeure compréhensible et fluide. Ce chapitre décrit également la procédure expérimentale d'auto-administration de drogue chez le rat tout en reconnaissant judicieusement que ce n'est pas parce que cette modélisation des effets renforçateurs des drogues chez le rat prédit bien le caractère addictif des substances chez l'humain qu'un parallèle direct et absolu doit s'appliquer à l'homme. À cet égard, on aurait dû illustrer les différences dans les taux de consommation des rats quand ils sont observés dans un « parc de rats » plutôt que dans une cage en référence aux travaux de Bruce K. Alexander.

Les trois chapitres suivants sont de très bonne qualité. Les bienfaits thérapeutiques liés au cannabis soulevés dans le chapitre 4 sont pertinents et le lecteur pourra comprendre que le cannabis n'est pas qu'une substance nocive. On apprécie les encadrés et les notes infrapaginales qui explicitent plusieurs concepts complexes. D'ailleurs, vu cette complexité, un tableau récapitulatif aurait certainement pu être utile. La variété d'études auxquelles on se réfère dans le chapitre 5 permet aux lecteurs de bien connaître les diverses altérations cognitives découlant d'une consommation chronique de cannabis et les pistes que devront suivre les futures recherches afin de repousser les limites de nos connaissances. Au chapitre 6, les modèles de prise en charge présentés sont d'actualité et couvrent bien l'éventail des services et des traitements qui semblent les plus efficaces. Cependant, bien que les interventions spécifiques aux adolescents soient évoquées, une section entière dédiée à cette clientèle spécifique eût été préférable.

Dans le chapitre 7 sur l'épidémiologie, qui arrive tard étant donné le thème sur lequel il porte, les statistiques sur la prévalence sont nombreuses et fastidieuses, ce qui détourne le lecteur de l'essentiel du propos. De plus, ce chapitre pêche par simplisme : les conséquences factices et les effets bénéfiques de la consommation de cannabis ne sont pas mentionnés.

Le chapitre 8 porte sur les méfaits sociaux du cannabis. Il propose des définitions permettant de distinguer les différents types de consommation de cette drogue en mettant en relief le plus néfaste. On confond toutefois la prévalence élevée de l'usage dans la population et la consommation problématique (la dépendance, l'abus, etc.), ce qui donne à penser finalement, à tort, que tous les usages réguliers sont nécessairement délétères. *A contrario*, on affirme que l'usage occasionnel n'a que des conséquences limitées, alors qu'un individu –c'est évident- pourrait mourir à la suite d'une première consommation. Cependant, il faut souligner le mérite et le courage des auteurs de ce chapitre qui reconnaissent l'existence d'effets bénéfiques de la consommation tant au niveau individuel que sociétal. On peut saluer leur conclusion à propos du public cible que devraient viser les campagnes de prévention, dont tout particulièrement les adolescents qui consomment précocement. Malheureusement, on découvre une confusion entre la réduction du risque au sens préventif du terme (réduire le risque) et la réduction des méfaits, c'est-à-dire la réduction des conséquences chez les consommateurs. Il importe pourtant de bien distinguer ces deux stratégies distinctes et complémentaires.

Le chapitre 9 sur l'auto-gouvernance ne semble pas s'adresser à la même clientèle que les autres chapitres. Organisé sous forme de tendances et de citations, le propos à teneur philosophique est plutôt difficile à suivre. Cependant, certains constats sont frappants dont celui du glissement dans la société et dans la communauté scientifique d'une notion de « danger » vers une notion de « probabilité de subir un risque de danger ». Cette formulation percutante décrit bien la réalité.

Enfin, le chapitre 10 dresse un portrait historique complet de la législation internationale à propos du cannabis et d'autres drogues mais il aurait été hautement souhaitable qu'il mentionne du même souffle les méfaits astronomiques du cadre législatif mondial relatif aux drogues, lequel prévaut dans la plupart des pays industrialisés. Heureusement, on souligne au moins la contradiction entre la criminalisation et la victimisation des toxicomanes.

En conclusion, si cet ouvrage entend présenter les connaissances actuelles sur le cannabis, certaines informations de base font défaut tel que la loi de l'effet des substances psychoactives ou certaines perspectives théoriques majeures. De plus, un chapitre sur la prévention eût été fort bienvenu. Aussi, et c'est malheureusement une tendance de trop d'ouvrages scientifiques, certains passages revêtent un caractère déterministe contraire à l'aspect probabiliste des connaissances sur le sujet. Néanmoins, en se basant généralement sur des données probantes, les auteurs font correctement état des principales controverses qu'entretient la population à propos du cannabis. Les références sont riches et variées même si manquent celles en provenance de certaines disciplines dont la psychopathologie développementale. Cela dit, *Regards croisés sur le cannabis* peut trouver et renseigner un large lectorat.

Kimberley Montgomery et Jean-Sébastien Fallu